

POÉTIQUES DE LA RIVE : LA FORME EN JEU.

La poésie de langue française issue du Maghreb (1995-2005)

Thèse présentée en vue d'obtenir le Doctorat en Linguistique

le 21 juillet 2014

Par Yamna Chadli Abdelkader

Sous la Direction de Monsieur le Professeur Musanji Ngalasso-Mwatha

Même avec une production importante qui a assuré la consécration de certains auteurs, la poésie maghrébine francophone est encore peu étudiée surtout en ce qui concerne son esthétique. Pour répondre à la nécessité d'explorer ces écritures, nous nous sommes proposée d'analyser la dynamique formelle de la poésie de la Rive.

Notre étude a porté sur les recueils de six poètes originaires du Maghreb qui ont franchi l'autre rive de la Méditerranée pour s'établir en France : *L'Accès au corps* de Malek Alloula, *Cantate pour le pays des îles* de Jamel Eddine Bencheikh, *Attentat*, *Blanche mécanique* et *Incandescence* de Mohamed Hmoudane, *Matière des oiseaux* et *Les 99 stations de Yale* d'Abdelwahab Meddeb, *La Pente Les Crépuscules* de Zaghoul Morsy, *De décembre à la mer* et *La Douleur des seuils* d'Amina Saïd. Tous les auteurs de ces recueils sont des poètes *du dehors*, ce terme désignant le lieu d'écriture autre que la terre d'origine de l'auteur dont l'inspiration relève en grande part de sa terre natale. On y oppose l'expression d'écrivains *du dedans* qui renvoie à ceux qui vivent et écrivent dans leur pays. Les poètes de la Rive ayant physiquement quitté leur territoire, ont acquis une forme de liberté ; celle de se mouvoir, de transhumer d'une rive à l'autre, celle de se recentrer pour mieux se déplacer d'une culture à l'autre, et souvent bien au-delà des deux rives, en ouverture au grand large, en quête d'une tierce rive et d'une voie toute singulière.

Nous avons retenu comme objet de recherche des productions publiées entre 1995 et 2005, qui se caractérisent par leur nouveauté formelle, notamment parce que, durant cette période, la poésie maghrébine francophone a fait l'objet d'un regain d'intérêt attesté par la parution de nouvelles anthologies, d'essais et d'entretiens dont la publication témoigne de la nécessité d'une réflexion sur le genre et d'un recensement actualisé des poètes et des œuvres. En effet, depuis la fin des années quatre-vingt-dix, les publications de recueils poétiques se multiplient, certaines œuvres parviennent à maturité, l'expression s'enrichit et les formes se spécifient comme si le nouveau millénaire promettait une aube nouvelle à la création poétique maghrébine francophone, impulsions inédites et parachèvement des recherches poétiques antérieures.

C'est donc sur dix recueils situés dans cette décennie (1995-2005), au tournant d'un siècle et d'un millénaire, qu'a porté notre étude de l'écriture poétique et de la forme qu'elle met en jeu dans son rapport à la double tradition franco-maghrébine. Par une démarche épistémologique croisant les études linguistiques et littéraires, mettant en œuvre une poétique et une intersémiotité, au sein d'un comparatisme susceptible de prendre en charge les différentes cultures en jeu, nous avons analysé les formes visuelles du poème, ses formes vocales et enfin ses diverses stratégies énonciatives. Nous avons ainsi mis en évidence des spécificités de la poésie de langue française issue du Maghreb, tant au regard de la poésie française en général, que par rapport au poème maghrébin francophone du dedans, c'est-à-dire écrit de l'intérieur.

Le poème maghrébin contemporain d'expression française se situe dans une dynamique spécifique liée au franchissement de la rive. En effet, le poème écrit en français depuis la rive méditerranéenne du pays d'accueil est le fruit du brassage entre langues, cultures, traditions d'origine et d'adoption. Il porte en lui l'empreinte de cette traversée des signes dans sa facture, son mouvement, son souffle même. Pour l'essentiel, la singularité de ces œuvres repose sur l'hétérogénéité formelle du poème dont l'écriture en français est toujours inventive mais pouvant porter les

traces de la culture première (calligraphie, soufisme, schème de l'errance, ...), ainsi que sur la performativité du recueil qui requiert la participation active du lecteur alors entraîné dans l'aventure inter ou transculturelle.

Comme l'étude d'un corpus de poésie contemporaine s'accompagne nécessairement d'une réflexion sur l'écriture du poème et sur la méthode permettant de l'appréhender, nous avons consacré notre première partie à la constitution du socle théorique. Cette nécessité s'impose lorsque le poème est écrit dans une langue (le français) différente de la langue première du poète (l'arabe), dans la mesure où, au cœur du poème, c'est toujours la langue qui est profondément travaillée.

Notre méthode d'approche des formes s'est forgée dans le souci d'accueillir celles-ci sans chercher à les fondre dans des moules théoriques préexistants. Analyser le poème consiste à déployer une réflexion qui accorde une attention soutenue au mode de tissage des systèmes de signes résultant de la mise en œuvre de la langue. En choisissant comme cadre théorique de notre réflexion les travaux de Roman Jakobson, d'Émile Benveniste, de Michael Riffaterre et d'Henri Meschonnic, nous avons défini notre méthode d'analyse en vue d'explorer l'organisation complexe mettant en œuvre le système de la langue et, conjointement, le langage inscrit dans des dispositifs et des mouvements, combinaisons et transformations de formes signifiantes. Pour saisir les dispositifs et processus des œuvres poétiques dans leur complexité, il nous est apparu la nécessité de tenir en éveil aussi bien le sensible que l'intellect en vue d'objectiver leur relation. Notre méthode d'analyse s'est donc positionnée entre heuristique et phénoménologie, en s'inscrivant dans la lignée des réflexions de Pierre Rodrigo, lui-même héritier d'Edmund Husserl et de Maurice Merleau-Ponty.

Afin d'imprimer une conduite plus rationnelle à notre étude, nous avons dégagé cinq perspectives heuristiques, des cadres exploratoires qui nous ont permis de mieux appréhender la spécificité du fonctionnement du sens dans la poésie. Il en résulte que la forme, foyer producteur de la signifiante, permet la mise en œuvre

d'une lecture du poème, de façon à dépasser le cadre d'une simple analyse de la dénotation qui ne livre qu'une première compréhension du texte. Bien plus, la forme peut signifier différemment de la dénotation et cela notamment parce que s'inscrit en elle le processus génétique de l'œuvre et la motivation de son geste créatif. L'étude formelle promet donc de faire émerger les principes d'écriture, le fondement tant ontologique qu'esthétique de l'œuvre poétique. C'est alors que notre étude s'est attachée à des dynamiques plus qu'à des structures car il existe une énergie du texte poétique, une corporéité du poème, résultant du parcours de l'écriture sur la page et du mouvement interne au recueil. Il nous est alors apparu que ces dynamiques méritaient d'être interrogées par une poétique transculturelle (fondée sur les travaux du sociolinguiste Musanji Ngalasso-Mwatha, des sémioticiens Josias Semujanga et Alpha Barry, et du comparatiste Mourad Yelles), prenant en compte l'épaisseur du signe ou « entresigne » à l'œuvre dans la poésie de langue française issue du Maghreb ; ce qui nous a finalement conduit à considérer le lyrisme maghrébin francophone en tant qu'héritier d'une double culture.

Adoptant ainsi une démarche principalement sémiologique, nous avons été sensible à la présence du poème, à la manifestation de ses signes et, en premier lieu, à leur expression visuelle au sein de l'objet livre puisque, comme le soutient Émile Benveniste, l'écriture est « un langage visible ». Notre deuxième partie a donc été consacrée à la perception des formes visuelles au sein des dix recueils de notre étude, à leurs mouvements d'ensemble comme à leurs dynamiques enchâssées. De l'analyse des « topographies de l'exil » qui constituent notre corpus, nous avons identifié trois dispositifs poétiques récurrents : la scénographie de l'avancée, celle des blocs et celle de l'éclatement dont nous avons dégagé les lignes de force pour considérer qu'elles forment les premiers éléments d'une poétique de la Rive tendant à matérialiser notamment l'idée de déplacement.

De la macro à la microstructure, notre observation de la matière visuelle a permis de mettre en évidence différentes représentations pour l'œil s'apparentant au dessin, au calligramme et à la calligraphie. Ce phénomène se trouve renforcé par

des formes de dialogues entre poésie et arts plastiques ; certaines œuvres accueillant en leur sein des reproductions de peintures d'artistes et de gravures. Cela nous a incitée à reconsidérer la relation entre le mot et l'image, entre le scriptural et le pictural, un nouvel espace de lecture s'offrant ainsi au lecteur. Il en est donc ressorti une identité plastique des œuvres de notre corpus empruntant des voies très contemporaines tout en faisant parfois référence à des formes traditionnelles.

C'est ensuite à l'appréhension des formes vocales et des stratégies énonciatives que s'est consacrée la troisième partie de l'étude pour d'abord mettre en évidence les jeux de polyphonies et de variations tonales dans l'ensemble du corpus en dégagant les moyens stylistiques qui les portent. Nous avons mis en évidence les modulations du lyrisme d'un texte à l'autre dans son rapport au sujet parlant, dont la présence peut être forte (omniprésence) ou discrète (jusqu'au silence). Nous avons ainsi observé qu'en contrepoint aux variations lyriques, parfois s'affirme la voix grinçante de l'ironie jusqu'au sarcasme : cela résulte du fait que certains poètes expérimentent les limites du genre poétique par des procédés de décalage et d'inversion propres à la satire.

Les différents modes de présence du « je » dans l'énonciation poétique posent alors la question de la relation au lecteur, ce qui nous a conduit à montrer que ces poésies de la Rive relèvent d'une poétique du Grand Large. Les œuvres se revendiquent comme des écritures de l'entre-deux tant elles s'attachent à mettre en œuvre des dispositifs de référentialité clairement situés entre Orient et Occident, notamment à travers le jeu du péritexte. Il apparaît clairement que la poésie contemporaine de langue française issue du Maghreb ne se laisse pas enfermer dans la relation qu'elle entretient nécessairement entre le Maghreb et la France, en revanche, elle se fraye une voie au-delà de la rive, ouverte sur le grand large, espace libérateur.

Loin de se replier sur eux-mêmes, les recueils ont tendance à mettre en exergue des stratégies littéraires qui font souvent surgir le concept de postcolonial par lequel se déterminent leurs enjeux et leur puissance d'action. Par

les systèmes de représentation qu'elles établissent, les stratégies mises en œuvre jouent des rapports entre les cultures. Brassant clichés, stéréotypes et différentes formes de symbolisation, chaque recueil met en jeu ces rapports, à sa façon, et propose au lecteur un parcours ou cheminement entre ces pôles. Les poètes de la rive qui ont quitté leur pays et se distancient de leurs origines (le Maghreb) comme de leur terre de résidence (la France) opposent à la géopolitique du monde actuel, des géopoétiques qui répondent au nouveau désordre mondial. Les œuvres s'affirment en tant que poésie participative qui requiert la coopération du lecteur entraîné dans l'aventure de l'interculturel voire du transculturel, en l'invitant à se défaire de ses attentes d'exotisme, de ses idées préconçues, et à éprouver l'altérité pour comprendre l'autre dans ce qu'il a de similaire, de singulier et d'irréductible.

C'est enfin au cœur même de ces stratégies littéraires que se détermine la question du rapport que ces textes entretiennent avec les langues-cultures qui les constituent. Loin du dilemme de la douleur d'écrire dans la langue seconde (le français), longtemps définie comme langue de l'autre (par héritage colonial), cette question dévoile « la faille fertile du poème » qui marque de son sceau l'esthétique de ces œuvres toutes singulières, écrites dans l'entrelacs des langues et des cultures. Poèmes-palimpsestes issus de la traversée des civilisations, des signes et des formes, les recueils de la Rive invitent constamment à s'interroger sur la langue du poème et, bien plus encore, sur le poème de la langue.